



# Mademoiselle Julie

un film de ALF SJÖBERG  
d'après AUGUST STRINDBERG

ANITA BJÖRK ULF PALME  
MÄRTA DORFF MAX VON SYDOW

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR ALF SJÖBERG  
D'APRÈS UNE PIÈCE DE AUGUST STRINDBERG  
PRODUIT PAR RUNE WALDEKRANZ  
PHOTOGRAPHIE DE GÖRAN STRINDBERG  
MONTAGE DE LENNART WALLÉN  
MUSIQUE DE DAG WIRÉN

Splendor 



# Mademoiselle Julie

un film de ALF SJÖBERG

d'après AUGUST STRINDBERG

ANITA BJÖRK ULF PALME  
MÄRTA DORFF MAX VON SYDOW

ÉCRIT PAR ALF SJÖBERG

PRODUIT PAR RUNE WALDEKRANZ

PHOTOGRAPHIE DE GÖRAN STRINDBERG

MONTAGE DE LENNART WALLÉN

MUSIQUE DE DAG WIRÉN

*En l'absence de son père le Comte, Mademoiselle Julie passe le soir de la Saint-Jean à faire une petite fête en compagnie de ses valets Kristine et Jean. Prise de désir par ce dernier, elle se donne à lui durant la nuit. Mais à l'aube, Mademoiselle Julie est prise de profonds remords qui deviendront tragiques...*

Suède • 1951 • Drame • 90 min • DCP

Titre original: *Fröken Julie*

visa n° 11641

**Au cinéma le 10 septembre**

[www.splendor-films.com](http://www.splendor-films.com)

## Un authentique classique

«En 1888, quand Strindberg écrit *Mademoiselle Julie*, il note que «ce sujet va faire du bruit». En effet, en Suède, aucun directeur de théâtre ne montera la pièce avant 1906. Au cinéma, la première adaptation paraît en 1912 signée d'August Falck, suivie en 1921 de celle de Félix Basch avec Asta Nielsen et Wilhem Dieterle. En 1947, l'Argentin Mario Soffici en fait une version sonorisée. Admirateur passionné du texte de Strindberg, Alf Sjöberg le met en scène au Théâtre Royal de Stockholm en 1949 et le porte à l'écran un an plus tard. Le film remporte la Palme d'or au festival de Cannes en 1951 à égalité avec *Miracle à Milan* de Vittorio De Sica, remettant ainsi à l'honneur le cinéma suédois.

Ici comme dans ses autres films, Alf Sjöberg montre l'attrance d'êtres de classes sociales opposées qui se cherchent, se prennent et se repoussent. Le présent de l'amour brutal et éphémère déclenche en eux la remontée des souvenirs d'enfance dont l'interférence, voire la fusion, exprime leur désarroi existentiel et la complexité de leur désir et de leur peur. L'élégance et l'invention de la mise en scène et de l'utilisation de l'espace donnent au drame de cette comtesse – non pas aux pieds nus, mais aux bottines étincelantes – une grande émotion. La modernité du discontinu narratif justifie que les flash-back de *Mademoiselle Julie* soient des morceaux d'anthologie du langage cinématographique.»

«**Grand Prix (Palme d'or) du festival de Cannes en 1951**, il faut avouer que cette adaptation d'une œuvre d'August Strindberg est terriblement audacieuse sur le fond et époustouflante dans la forme. Cette histoire d'amour entre la jeune fille du château et un servent est une réflexion à la fois sur les différences de classe et sur la libération de la femme. Fin tragique certes, mais une œuvre emplie d'une vivacité, d'une liberté de ton, d'un souffle cinématographique qui parvient à mêler superbement et avec une extraordinaire fluidité, scènes du passé, séquences de rêve, avec le présent des personnages. Réellement bluffant.

On a presque du mal à croire qu'il s'agisse d'une adaptation d'une pièce de théâtre, tant Sjöberg dynamite la structure narrative, multipliant les changements de lieu et les strates du temps : si le procédé d'enchaîner le passé et le présent dans un même plan séquence, en déplaçant subtilement la caméra selon différents angles, n'a rien de révolutionnaire, il faut reconnaître avec quelle maestria le réalisateur y parvient. Julie est hantée par un rêve de chute et une enfance traumatisante : difficulté des rapports entre ses parents – issus déjà de classes différentes, une mère résolument indépendante qui passera son temps à la déguiser en garçon, affection de son père qui tentera de se suicider suite à ses problèmes de cœur devant les yeux de son enfant unique, autant de scènes qui la marqueront au fer rouge. Jean est hanté par un rêve d'accession impossible et une enfance traumatisante : fils de paysans, sentiment de rejet, subordination, il reste tristement lucide devant l'amour impossible qu'il voue à Julie. Ils tentent constamment d'échapper aux regards des autres (ils passent leur temps à se cacher), rêveront de fuite, mais au petit matin, après une nuit d'amour, la réalité se fera beaucoup plus cruelle. Qu'ils courent, qu'ils partent en barque, tous les travellings sont magnifiques pour suivre cette course échevelée qui finira dans le mur (le travail sur la profondeur de champ est d'ailleurs tout autant remarquable). Mais rappelons-le, si la fin est relativement triste lorsqu'ils prennent conscience de l'impasse dans laquelle ils se trouvent, il demeure tout au long du film une grande drôlerie dans les situations (les femmes et les hommes paysans qui échangent leurs rôles et amènent le domaine à la ruine ; les constants revirements des rapports entre les deux amants...). Que dire enfin du jeu des acteurs et des dialogues somptueusement écrits...

Bref c'est léger, enivrant, dramatique voire tragique, il y a un souffle de vie constant dans cette comédie érotique d'une nuit d'été. Qu'on se le dise, Bergman n'est pas le seul géant suédois.

**Un petit bijou nordique, oui c'est ça.»**

*Shangols.canalblog*

